

A Toulouse, une création inspirée du rapt de Patty Hearst



De par leur tour improbable, les **faits divers** sont la providence des auteurs d'opéra. L'enlèvement de Patty Hearst, fille d'un magnat de la presse, qui se rallia à la cause de **ses ravisseurs gauchistes**, avait fait sensation en 1974. Le romancier Tanguy Viel s'en est inspiré pour **élaborer** le livret des *Pigeons d'argile*, commande du Théâtre du Capitole de **Toulouse**, qui vient d'en **faire la création**.

Le Monde.fr a le plaisir de vous **offrir** la lecture de cet article habituellement réservé aux abonnés du Monde.fr. Profitez de tous les articles réservés du Monde.fr en **vous abonnant à partir de 1€ / mois** | [Découvrez l'édition abonnés](#)

Livret bien construit, rehaussé des relations fraternelles entre le père de Patricia, milliardaire généreux qui n'a pas oublié ses humbles origines, et celui de Toni (le ravisseur) qui noie dans le vin le **souvenir** de ses rêves socialistes. Le second est l'employé du premier, en sorte que Patricia et Toni se sont côtoyés dans l'enfance avant d'**être** séparés par la fracture sociale. A la faveur du rapt, ils tomberont dans les bras l'un de l'autre, croyant **progresser** dans l'engagement militant, mais aux dépens de la petite amie de Toni, Charlie, personnage central du drame, qui paiera de sa vie l'erreur d'**avoir** confondu l'amour et la révolution.

Cette fin tragique, inattendue, sommet de la progression dramatique, évoque celle de *Carmen*, le premier opéra que Philippe Hurel se souvient **avoir** entendu au Capitole quand il avait 6 ans... Né en 1955, ce compositeur qui s'est imposé par un **style** instrumental tonique, raffiné et acéré, n'avait pas encore écrit pour la scène. D'emblée, il a trouvé la musique du sujet : rapide, sombre, cuivrée et

tranchante comme l'éclair d'une balle, elle culmine dans le grand interlude orchestral qui mène au dernier acte.

DES SCÈNES DE FOULE D'UNE PLÉNITUDE REMARQUABLE

L'écriture vocale atonale en ligne brisée n'exclut pas tout à fait les envolées mélodiques, voire de brefs ariosos. Si elle se révèle trop tendue parfois, au détriment d'une prosodie naturelle, elle met en valeur toutes les ressources des chanteurs. Chaque personnage est traité musicalement selon son caractère : Charlie (Gaëlle Arquez), sentimentale et garçonne, est une mezzo au lyrisme introverti ; Patricia Baer (Vannina Santoni), soprano léger qui fredonne du Mozart, se situe à l'opposé ; Toni (Aimery Lefèvre), faux dur, joue de l'ambiguïté du baryton ; le milliardaire Bernard Baer (Vincent Le Texier) tonne comme Wotan ; le père de Toni (Gilles Ragon), aux prises avec une tessiture de ténor stratosphérique, distille un comique dérisoire et touchant tandis que le timbre corsé de Sylvie Brunet-Grupposo en fait une chef de [police](#) bien campée jusque dans l'outrance.

Les [scènes](#) de foule, d'une plénitude remarquable, sont bien servies par le Chœur du Capitole. L'orchestre, qui entretient la fureur et le mystère, joue surtout un rôle de ponctuation par coups de griffe, mais il sait aussi [offrir](#) un soutien acoustique qui porte les voix sans les [couvrir](#). Si Philippe Hurel déclare s'[être](#) astreint à un usage plus modéré des quarts de ton et des rythmes complexes, sa partition n'en reste pas moins d'une exigence redoutable à laquelle le chef, Tito Ceccherini, et ses musiciens répondent sans [faillir](#).

A la différence d'*Intolleranza 1960*, de Luigi Nono, *Les Pigeons d'argile* offrent une vision distanciée des idéaux contestataires : on n'y croit plus et ces doux rêveurs semblent touchants, voire inconsistants ; c'est la faiblesse ou la force de ce livret qui ne permet guère l'adhésion au premier degré. Dans un décor minimal de Julia Hansen efficacement étoffé de projections et de [vidéos](#), la mise en scène de Mariame Clément réussit à [rendre](#) lisibles les actions qui se croisent ou se côtoient et à [souligner](#), par une direction d'acteurs serrée, les mobiles cachés des protagonistes. Le succès très vif et spontané au soir de la création semblait partagé par les abonnés du parterre et la jeunesse qui garnissait les étages. Bon signe.

Gérard Condé

Les Pigeons d'argile, de Philippe Hurel, au [Théâtre du Capitole](#), à Toulouse. Les 18, 20 et 22 avril. Tél. : 05-61-22-31-31.

Diffusion sur [Culturebox](#) le 20 avril à 15 heures.